**Le *Malade imaginaire,* Molière - Sujet d’appropriation**

**Un metteur en scène veut produire en 2021 une nouvelle représentation du *Malade imaginaire*. Rédigez sa « note d’intention » qui justifiera ses objectifs, distribution, costumes, décors, parti-pris de mise en scène (par exemple la centrer sur le point de vue d’un des personnages, Argan, Toinette, Angélique etc.). Cela n’excèdera pas une page.**

**Note d’intention**

*Le préambule entre crochets ne serait probablement pas assumé par un metteur en scène réel qui ne ferait pas ainsi vœu de modestie. Mais j’ai tenu à le formuler pour rendre compte des informations dont vous disposiez et créer un cadre réaliste, indispensable pour votre note d’intention.*

[Vouloir porter sur scène le *Malade imaginaire* de Molière alors que le spectacle prestigieux créé par la Comédie-Française tourne encore et qu’il va être diffusé sur les écrans de cinéma cet automne paraît une gageure difficilement justifiable. Modeste metteuse en scène, je n’ai pas la prétention de concurrencer Claude Stratz ni de donner le rôle-titre à un acteur aussi illustre que Guillaume Galliene. Mais peut-être parviendrai-je à imprimer ma petite partition personnelle.

Je pourrais rester dans un certain respect de la tradition, comme l’a fait la compagnie Colette Roumanoff la saison 2014-2015 ; je pourrais insister sur la dimension farcesque ou, au contraire tirer la pièce vers le drame crépusculaire : après tout, il y est toujours question de mort, mort qui plane, morts simulées, et, ironie tragique ! mort du dramaturge après la quatrième représentation.]

Je choisis d’en suggérer la modernité. Pièce intemporelle, elle nous parle encore aujourd’hui, en cette période de pandémie, avec la crainte alimentée quotidiennement de la maladie et de la mort, alors que s’affrontent encore grotesquement les trop nombreux Diafoirus et Purgon par médias et réseaux sociaux interposés\*.

*(Parti pris scénographique)* C’est donc sur un plateau, comme dans une émission de téléréalité, que se déroulera en huis-clos – unité de lieu – ma version de la pièce qui en saluera le comique grinçant et en soulignera la dimension satirique.

*(Parti pris de costumes et d’accessoires)* Tous les comédiens joueront masqués et en blouse blanche, un stéthoscope ballottant sur la poitrine - puisque tout le monde aujourd’hui s’est intronisé médecin et discute savamment tests, Hydroxychloroquine et autres remèdes-miracles – sauf notre Malade imaginaire installé, constamment sous perfusion, dans un lit d’hôpital au centre de la scène, avec cette ridicule chemise longue, ouverte sur le dos et les fesses, que revêtent les futurs opérés.

*(Parti pris de scénographie [aménagement de l’espace], suite)* L’aménagement de l’espace sera réduit au minimum : deux fauteuils roulants autour du lit d’Argan, occupés successivement par les différents personnages qui dialoguent et disputent, trois caméras posées en arc de cercle juste devant les feux de la rampe pour suggérer les nombreuses mises en abyme et notre société du spectacle. Un immense écran projettera, en vidéo sans le son, au fond de la scène, les débats télévisés houleux sur la COVID\* qui ont envahi notre quotidien. La lumière, toujours très crue, proviendra de trois vastes scialytiques de blocs opératoires suspendus dans les cintres. Du gel hydroalcoolique et des rouleaux de papier hygiénique, qui rappelleront l’omniprésence de la scatologie dans la pièce, seront disposés sur toutes les surfaces planes.

*(Parti pris de distribution)* Angélique et Cléante seront incarnés par de très jeunes acteurs qui actualiseront leur fraîcheur, leur sincérité et leur fougue adolescentes, Béline, par une trentenaire très sensuelle qui, femme fatale finalement piégée, portera maquillage outré des yeux, bas résille et escarpins noir sous sa blouse blanche. Je pense à des comédiens d’âge mûr, l’un très maigre, l’autre pourvu d’un respectable embonpoint – typique duo comique – pour Argan et Béralde, les deux frères opposés, la folie et la raison ; je pense à une insolente Toinette un peu dingue et clownesque avec une voix aigrelette et suraiguë, comme celle de Valérie Karsenti.

Costumes, organisation de l’espace et jeu actualiseront donc le texte de Molière, évidemment respecté dans sa lettre, pour révéler la modernité, toujours à l’œuvre, de ses enjeux !

Et, usant volontiers des anachronismes susceptibles de suggérer l’atemporalité du propos, je conserverais les prologues et intermèdes spectaculaires nourris de la musique de Charpentier, remastérisée avec sonorités électriques, et la dimension carnavalesque, notamment dans le final de cette comédie-ballet qui annonce le « spectacle total » privilégié au XX° siècle.

J’espère ainsi humblement servir Molière et, sur ce thème morbide d’une inquiétante modernité, provoquer chez les spectateurs anxieux dans cette période délétère, le rire jubilatoire et libérateur, le rire médecin.

GZ

*\*Cf. outre les nombreuses joutes oratoires entre le Professeur Raoult et ses détracteurs, le très vif débat entre les docteurs Martin Blachier et Jean-François Toussaint dans* Punchline*, sur CNews le 5 octobre : la présentatrice, Laurence Ferrari, a regretté que cela vole « un peu trop bas » avant de clore prématurément l’« échange ».*